

AIPTLF - HAMMAMET 2006
14ème Congrès de psychologie du travail et des
organisations

PRENDRE EN COMPTE LE SENTIMENT
D'IDENTITE ETHNOCULTURELLE DANS
L'EVALUATION DES PERSONNES

Daniel Pasquier

Cabinet Avenir & Entreprise, Saint Jean de Braye

Laboratoire PRIS, université de Rouen.

avenirentreprise@free.fr

Communication : Symposium *Analyse des situations interculturelles*
en milieu de travail présenté par Bernard Gangloff

Thème : 1.8. Identité et culture dans le travail

PRENDRE EN COMPTE LE SENTIMENT D'IDENTITE ETHNOCULTURELLE DANS L'EVALUATION DES PERSONNES

Daniel Pasquier

Cabinet Avenir & Entreprise, Saint Jean de Braye

Laboratoire PRIS, université de Rouen.

avenirentreprise@free.fr

Résumé

Dans le contexte français, les psychologues ne prennent pas en compte l'origine ethnoculturelle de leurs clients dans la crainte d'être accusés de pratiques discriminatoires, ou parce qu'ils considèrent que tout un chacun doit être traité selon les normes des "français de souche". Une fois dépassé cet aspect politico-polémique, rien n'empêche de prendre en considération le sentiment d'identité ethnoculturelle. On montre que le fait qu'une personne s'implique dans la question de ses origines et de son ou ses appartenances ethnoculturelles s'accompagne généralement d'indices marquant un bon équilibre psychologique. Sur un plan pratique, on dispose ainsi d'un indicateur rapide et synthétique qui peut trouver son utilité dans toute démarche et tout dispositif d'évaluation de la personne.

Mots-clés : origine ethnoculturelle, évaluation des personnes, identité, discrimination, réseau nomologique.

I. Problématique

L'évaluation des personnes en psychologie du travail se met en œuvre dans différents contextes comme le bilan de compétences personnelles et professionnelles, l'élaboration du plan de formation de l'entreprise, la mobilité interne ou le recrutement...

L'évolution de la société française induite de l'extérieur par la mondialisation économique et géopolitique et induite de l'intérieur par les flux migratoires plus ou moins bien contrôlés englobe ces contextes d'évaluation dans la problématique plus générale du choix entre une perspective communautariste d'inspiration anglo-saxonne et une perspective intégrative d'inspiration franco-républicaine. La prise en compte de la dimension ethnoculturelle dans l'évaluation de la personne touche de ce fait à la sensibilité politico-idéologique du psychologue.

Dans le contexte français, les psychologues se montrent réticents pour prendre en compte l'origine ethnoculturelle de leurs clients soit qu'ils craignent d'être accusés de pratiques discriminatoires, soit qu'ils considèrent que tout un chacun doit être traité selon les mêmes normes, celles des "français de souche". Une fois dépassé cet aspect polémique, rien n'empêche de prendre en considération les représentations subjectives qu'une personne a de ses origines et de son ou de ses appartenances ethnoculturelles.

II. Cadre théorique

II.1. Le modèle de l'acculturation de Berry

En 1936, Redfield, Linton, & Herskovits définirent l'acculturation comme l'ensemble des changements culturels résultant des contacts continus et directs entre deux groupes culturels indépendants. Berry (1989) a précisé le processus qui induit chez un migrant l'orientation d'une stratégie d'acculturation en réaction à la pression qu'exerce sur lui la société d'accueil. Il distingue quatre cas principaux, selon l'acceptation ou le rejet de sa culture d'origine et de la culture de la société d'accueil. Le cas le plus favorable à l'équilibre psychologique de la personne migrante, l'*intégration*, est celui où un lien est conservé et entretenu avec la culture d'origine et simultanément où un lien social et culturel se tisse progressivement avec la société d'accueil et ses membres dans les différents lieux de socialisation (école, travail, loisirs, ...) facilitant la vie dans la cité en général.

Les trois autres cas sont moins favorables à l'épanouissement de l'individu dans le corps social et professionnel. La stratégie d'*assimilation* consiste à « oublier » sa culture d'origine au profit de la culture dominante. Il y a *séparation* dans le cas inverse d'un refus de la culture d'accueil soit par volonté délibérée, soit par contrainte dans le cas d'un rejet de la société dominante (on parle alors de *ségrégation*). Enfin, la *marginalisation* se caractérise par la rupture du lien avec les deux cultures, et d'origine et d'accueil.

II.2. Hypothèse

Dans le prolongement du modèle de Berry qui souligne l'importance de maintenir des liens avec sa culture d'origine pour s'intégrer dans une société d'accueil, nous formulerons l'hypothèse élargie à tout un chacun que le fait de s'intéresser à ses racines ethnoculturelles constitue un indicateur d'équilibre psychologique.

III. Méthodologie

III.1. Population

Un groupe d'une quarantaine d'étudiants volontaires des deux sexes d'un cursus de l'I.A.E. de Saint Denis de La Réunion a été sollicité pour passer une batterie de différents tests et questionnaires. Ce groupe d'étudiants comportait des représentants des différentes communautés ethniques vivant sur l'île : les *cafres* (descendants des africains) ; les *malabars* (indiens destinés à remplacer les esclaves et venus à partir de 1848) ; les *z'oreilles* (métropolitains) ; les *zarabes* (originaires du Gujarat) ; les *chinois* (originaires de la région de Canton) ; et parmi les *créoles* (majoritaires, nés dans l'île) on distingue les *grands blancs* (descendants des grands exploitants), les *petits blancs* ou *yabs* (petits propriétaires souvent exilés dans les Hauts) et les *métisses*.

III.2. La variable étudiée

Le sentiment d'identité ethno-culturelle constitue la variable étudiée. Elle a été opérationnalisée par Phinney (1992) sous la forme d'un questionnaire adapté en français par Tremblay, Corbière, Perron, & Coallier (2000) sous le titre de *Mesure d'Identité Ethnique* (M.I.E.). Conçue dans le courant des théories développementales de l'identité ethnique, ce questionnaire a pour objectif d'évaluer les processus identitaires communs aux différents groupes ethniques. Employé dans des douzaines d'études auprès de groupes diversifiés, il a toujours montré une bonne fiabilité, avec des alphas au-dessus de 0,80. Une étude factorielle (Roberts, Phinney, Masse, Chen, Roberts, & Romero, 1999) a permis de distinguer deux facteurs : la recherche de l'identité ethnique (composante cognitive et développementale) et l'affirmation, l'appartenance et l'engagement (composante affective). Le questionnaire utilisé dans cette étude reprend les seuls items qui traitent de l'identité ethnique. L'étude de cette variable a consisté à la situer par rapport à un réseau nomologique de variables en lien avec l'équilibre psychologique général.

III.3. Les variables constituant le réseau nomologique

La première variable du réseau touche à l'intelligence générale -FG- et est évalué à l'aide du test *R85* (ECPA, 1985). Les deux suivantes se réfèrent à l'image de soi : l'estime de soi -ES- évaluée par le questionnaire de Coopersmith (1984) et le sentiment d'auto-efficacité -AEF- évaluée par le questionnaire de Schwarzer (1992). Les deux facettes de la désirabilité sociale, à savoir l'autoduperie -AD-, et l'hétéroduperie -HD- furent appréhendées par le questionnaire *DS36* de Tournois, Mesnil, & Kop (2000). Les aspects plus émotionnels sont abordés par un questionnaire de stress -STR- de Cungi (1997) et les facteurs de risque par un questionnaire de Bensabat (1991) relatifs aux types comportementaux A -hyperactif-, B -équilibré- et C -anxieux-. Le concept de complexité du soi -CS- (Linville, 1985) suppose que le soi d'un individu se compose d'aspects multiples incluant les rôles sociaux, les relations et les objectifs, les soi passé et futurs... Le nombre de ces facettes et le degré de leur recouvrement varie d'un individu à l'autre. La complexité de soi a été présentée comme un facteur cognitif signifiant vis-à-vis de la réactivité au stress et à la dépression. Toutefois, les différentes répliques effectuées donnent des résultats contradictoires (Rafaeli-Mor, 1997). Dans l'épreuve utilisée, on donne un tableau à compléter avec en colonnes différents rôles sociaux et en lignes des descripteurs personologiques calibrés selon la désirabilité sociale (Cambon, 2002),

le répondant devant cocher les rôles sociaux correspondant aux descripteurs. La statistique H de Scott (1969) a été calculée à l'aide de *H-Comp* de Nielsen (1996).

III.4. Le traitement des données

Les données ont été traitées à l'aide du logiciel *CHIC - Classification Hiérarchique Implicative et Cohésitive*- de Couturier, & Gras (2005). Ce logiciel a pour fonctions essentielles d'extraire d'un ensemble de données des règles d'association entre les variables (ou entre les sujets), de fournir un indice de qualité de l'association et de représenter une structuration des variables obtenue au moyen de ces règles sous la forme d'un arbre des similarités et d'un graphe implicatif (Gras, Kuntz, & Briand 2001).

IV. Résultats

IV. 1. Corrélations entre la variable étudiée et les variables du réseau

Variables	AEF	AD	FG	TB	HD	ES	TC	STRESS	CS	TA
Cor.	0,41	0,39	0,28	0,25	0,23	0,22	-0,21	-0,19	0,17	-0,13
d de Cohen	0,89	0,84	0,58	0,51	0,47	0,45	0,42	0,38	0,34	0,26
effet	G	G	M	M	P	P	P	P	P	P

Tableau 1 : Corrélations entre la variable étudiée et les variables du réseau nomologique (G=grand, M=moyen, P=petit)

Le tableau 1 indique les liaisons entre la variable étudiée et les variables du réseau nomologique. Les liens les plus importants concernent le sentiment d'autoefficacité et l'autoduperie. Viennent ensuite les liens avec le facteur général et le type B. Des liaisons positives d'effet plus petit apparaissent avec l'hétéroduperie, l'estime et la complexité de soi. Enfin, des liens négatifs sont observés avec les types A et C, ainsi qu'avec le stress. On constate que ces liens négatifs s'établissent avec des indicateurs de mal-être psychologiques *a contrario* des liens positifs.

IV. 2. Structure du réseau nomologique

L'arbre des similarités structure le réseau en deux grandes classes. La première regroupe des indicateurs d'équilibre psychologique et la seconde des indicateurs de déséquilibre psychologique et CS dont le statut reste ambigu. La première similarité se construit au niveau 1 entre le type A -hyperactivité- et stress. Le niveau 2 agrège le sentiment d'autoefficacité et le facteur général, le niveau 3 les deux facettes de la désirabilité sociale, le niveau 4 estime de soi et le type B -équilibre-, le niveau 5 le type C -anxiété- et complexité de soi. Le niveau 6 associe les indicateurs négatifs. Le niveau 7 relie ES-TB et AEF-FG et enfin le niveau 8 fait le pont entre les indicateurs positifs d'équilibre psychologique.

IV. 3. Contribution de la variable étudiée aux classes

La variable ETHNO a été introduite dans le tableau des données en tant que variable supplémentaire. Le logiciel permet d'obtenir la contribution des variables supplémentaires aux différentes classes sous la forme d'un risque variant de 0 (contribution la plus élevée) à 1 (contribution la plus basse). La contribution de

ETHNO à la classe des indicateurs positifs (ES, TB, AEF, FG, AD, HD) présente un risque modéré de 0,238 alors que la contribution à la classe des indicateurs négatifs (TA, STR, TC, CS) présente un risque élevé de 0,823. On en tire la conclusion que l'identité ethnoculturelle est plus proche des indicateurs d'équilibre psychologique que des indices de déséquilibre.

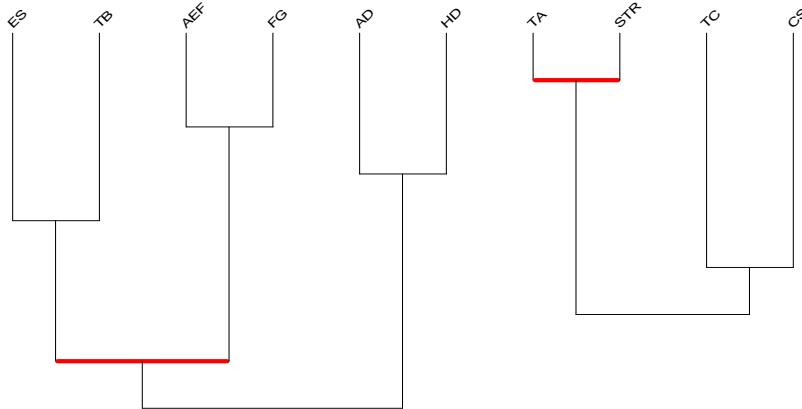


Figure 1 : Structure du réseau nomologique (en gras, les niveaux significatifs)

IV. 4. Graphe implicatif

« Le graphe implicatif traduit graphiquement l'ensemble du réseau des relations quasi-implicatives entre les variables... La transitivité, qui pilote l'interprétation en termes de chemin, est admise elle-même au seuil 0,50. » (Couturier, Bodin & Gras, 2005, p. 21).

Dans cette analyse, la variable ETHNO a été introduite parmi les variables actives afin de déterminer sa place dans les différents chemins implicatifs possibles. On obtient le graphe représenté par la figure 2.

Trois départs sont possibles (TC, TA et AD) pour deux points d'arrivée (CS et ES). Le chemin de gauche part du type C -anxiété avec risque de troubles psychosomatiques- et renvoie au stress puis à la complexité de soi.

On observe au passage que la variable complexité de soi ne s'inscrit pas particulièrement dans un contexte positif contrairement aux propositions de Linville (1985). Ce chemin présente donc un caractère plutôt négatif et on constate que la variable étudiée, le sentiment d'identité ethno-culturelle, n'a pas de lien avec ce chemin.

Le départ du milieu, le type A -hyperactivité avec risques cardiovasculaires (Friedman, & Rosenman, 1959, 1974)-, s'oriente dans deux directions, soit en rejoignant de chemin à gauche décrit ci-dessus, soit en direction du facteur général de l'intelligence puis vers le sentiment d'identité culturelle.

Le départ de droite, autoduperie, rejoint la seconde facette de la désirabilité sociale, l'hétéroduperie, pour atteindre le sentiment d'identité culturelle.

Les antécédents du sentiment d'identité culturelle, dans ce groupe d'individus réunionnais, se composent d'une part de la désirabilité sociale dans ses deux facettes d'autoduperie et d'hétéroduperie et d'autre part de la tendance à l'activité associée à l'intelligence.

En poursuivant le chemin implicatif, on voit que le sentiment d'identité culturelle est lui-même l'antécédent du sentiment d'autoefficacité qui, bien orienté, peut se prolonger positivement vers le type B -équilibré- puis l'estime de soi ou bien, moins bien orienté, vers la complexité de soi.

La variable étudiée, le sentiment d'identité culturelle, s'inscrit donc dans le graphe implicatif à une place centrale des chemins formés des indicateurs d'équilibre psychologique tant en amont qu'en aval.

Ces indicateurs sont tournés vers soi (autoduperie, autoefficacité, estime de soi) ou encore vers l'extérieur (hétéroduperie, comportements).

Conformément aux propositions de Berry (1989), le maintien avec la culture de ses ascendants constitue l'indication d'une stratégie d'acculturation positive, et plus généralement une source d'équilibre psychologique.

Il resterait à comprendre plus finement les processus fonctionnels qui organisent cette configuration psychologique favorable.

V. Discussion et Conclusions

Les résultats globalement obtenus vont dans le sens de notre hypothèse : le fait qu'une personne s'implique dans la question de ses origines et de son ou de ses appartenances ethnoculturelles s'accompagne généralement d'indicateurs positifs de l'équilibre psychologique.

Sur un plan pratique, on dispose ainsi d'un indicateur rapide et synthétique qui peut trouver son utilité dans toute démarche et tout dispositif d'évaluation de la personne.

Cette étude ayant été menée auprès de personnes réunionnaises de culture créole, il resterait à la répliquer dans d'autres contextes culturels afin d'en établir le degré de généralisabilité.

Bibliographie

- Bensabat, S. (1991). *Le stress, c'est la vie !* Paris : Librairie générale française.
- Berry, J.W. (1989). Acculturation et adaptation psychologique. In Retschiski, J., Bossellagos, M. & Dasen, P.R. (Eds). *La recherche interculturelle*. Paris : L'Harmattan, Tome 1, pp 135-145.
- Cambon, L. (2002). Désirabilité et utilité sociale, deux composantes de la valeur. Une exemplification dans l'analyse des activités professionnelles. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 31,1, 75-96.
- Coopersmith, S. (1984). *Self-esteem inventories*. Palo Alto, CA: Consulting Psychologists. Edition française. Paris : E.C.P.A.
- Couturier, R., Bodin, A & Gras, R. (2005). *CHIC* version 3.5. Orléans : A.R.D.M.

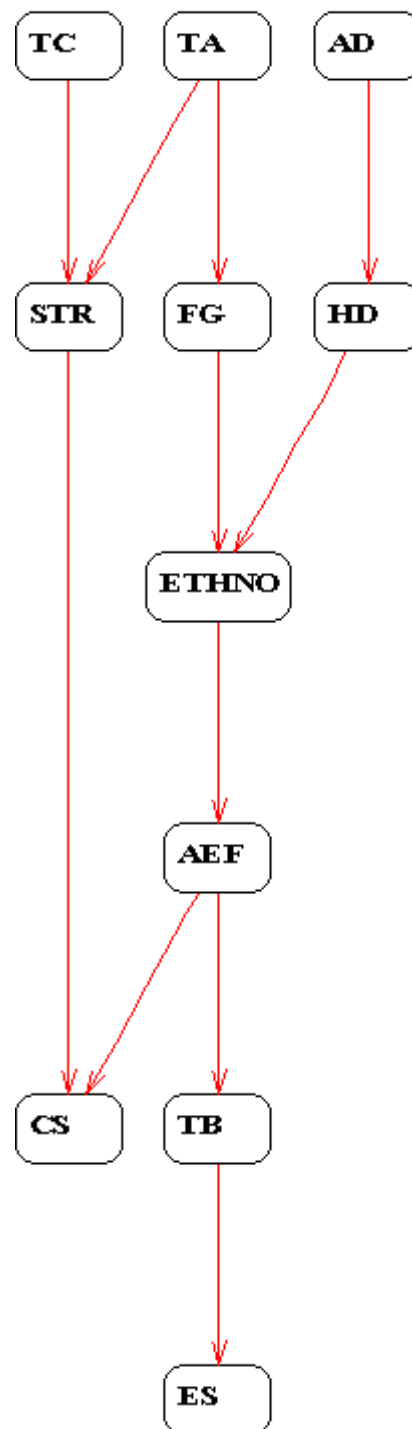


Figure 2 : Graphe implicatif (au seuil 50)

- Couturier, R., & Gras, R. (2005). CHIC : Traitement de données avec l'analyse implicative. *Extraction et Gestion des Connaissances, II*. Paris : RNTI, Cepadues, 679-684.
- Cungi, C. (1997). *Savoir gérer son stress*. Paris : Retz.
- E.C.P.A. (1985). *R85*. Paris : E.C.P.A.
- Friedman, M., & Rosenman, R.H. (1959). Association of specific behavior patterns with blood and cardiovascular findings, blood cholesterol level, blood clotting time, incidence of arcus senilis and clinical coronary artery disease. *Journal of American Medical Association, 169*, 1286-96
- Friedman, M., & Rosenman, R. (1974), *Type A Behavior and Your Heart*. New York : Alfred A. Knopf.
- Gras, R., Kuntz, P., & Briand, H. (2001). Les fondements de l'analyse statistique implicative et quelques prolongements pour la fouille de données. *Mathématiques et Sciences Humaines, 154-155*, 9-29.
- Linville, P. W. (1985). Self-complexity and affective extremity: Don't put all your eggs in one cognitive basket. *Social Cognition, 3*, 94-120.
- Nielsen, M. E. (1996). H-Comp: A program to calculate information complexity. *Behavior Research Methods, Instruments, & Computers, 28 (3)*, 483-485.
- Phinney, J. (1992). The Multigroup Ethnic Identity Measure: A new scale for use with adolescents and young adults from diverse groups. *Journal of Adolescent Research, 7*, 156-176.
- Rafaeli-Mor, E. (1997). *Self-complexity and well-being: A meta-analysis*. Unpublished manuscript, Northwestern University.
- Redfield, R., Linton, R. & Herskovits, M.J. (1936). Memorandum on the study of Acculturation. *American Anthropologist, 38*, 149-152.
- Roberts, R., Phinney, J., Masse, L., Chen, Y., Roberts, C., & Romero, A. (1999). The structure of ethnic identity in young adolescents from diverse ethnocultural groups. *Journal of Early Adolescence, 19*, 301-322.
- Schwarzer, R. (Ed.) (1992). *Self-efficacy: Thought control of action*. Washington, DC: Hemisphere.
- Scott, W. A. (1969). Structure of natural cognitions. *Journal of Personality and Social Psychology, 12*, 261-278.
- Tournois, J., Mesnil, F., & Kop, J.L. (2000). Autotracherie et hétéotracherie : Un instrument de mesure de la désirabilité sociale. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée, 50, 1*, 219-232.
- Tremblay, C., Corbière, M., Perron, J., & Coallier, J.-C. (2000). Equivalence interculturelle de la Mesure d'Identité Ethnique (M.I.E.). *L'orientation Scolaire et Professionnelle, 29 (4)*, 695-710.